

“François Mitterrand. Sobre Europa en Toulouges: ‘Hay que separar las elecciones de junio de la ampliación comunitaria’” en L’indépendant dimanche (28 enero 1979)

Source: “François Mitterrand. Sur l’Europe, à Toulouges: « Il faut dissocier les élections de juin de l’élargissement communautaire », en L’indépendant dimanche, CPPE-1655, 28.01.1979. Archivo Histórico de la Unión Europea, Instituto Universitario Europeo. Florencia.

Copyright: Archives historiques de l’Union européenne

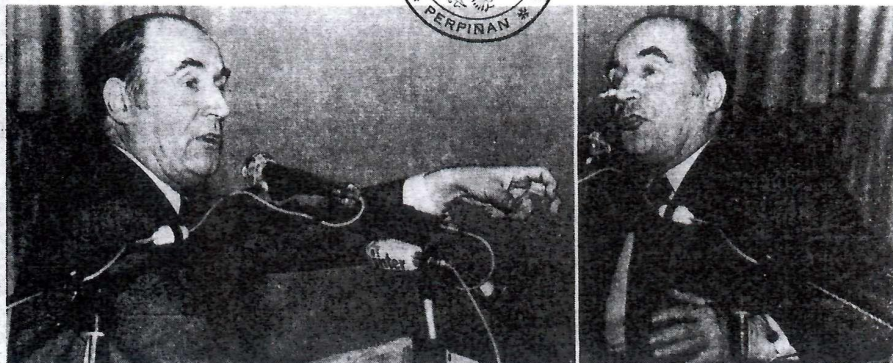
URL:

http://www.cvce.eu/obj/francois_mitterrand_sobre_europa_en_toulouges_hay_que_separar_las_elecciones_de_junio_de_la_ampliacion_comunitaria_en_l_independant_dimanche_28_enero_1979-fr-1d7acf11-ddf4-476e-8617-f41df875827a.html

Date de dernière mise à jour: 06/02/2014

François Mitterrand

La "tramontane" qui soufflé à l'intérieur du Parti socialiste ne semble pas avoir entamé — tout au contraire — la combativité de son premier secrétaire, M. François Mitterrand. Son meeting de Toulouges, vendredi soir, l'a démontré avec une belle éloquence aux trois mille personnes présentes à la halle des sports. Un Mitterrand décontracté, cordial, direct... en super-forme. "Une Rose totalement épanouie, séduisante" (selon un mot entendu). Quelques traits encore : refus de la démagogie et parti pris de méthode, de didactisme, des vrais problèmes et pas de querelles de personnes. Des petites phrases, sans doute, mais on n'échappe pas aux lois d'un genre populaire.



Sur l'Europe, à Toulouges : "Il faut dissocier les élections de juin de l'élargissement communautaire"

A Toulouges, M. Mitterrand a ouvert, sur le plan local, la campagne des élections cantonales et "européennes". Son exposé précisera l'importance des premières et la véritable signification des secondes. Il ne négligera pas non plus les aspects politiques, sociaux et économiques de la politique gouvernementale.

Un symbole

C'est M. Caselles, maire de Toulouges, qui souhaite la bienvenue au leader socialiste. Il rappelle le passé historique de la commune de la Pau i Treva de Deu — qui connut la première forme parlementaire d'Europe — se plaisant à voir dans "la rencontre de la famille socialiste à Toulouges, un bon augure pour l'avenir du socialisme en Europe".

Au nom des élus socialistes des P.O. M^e Pierre Estève dressa le portrait d'un "département éprouvé et déchiré", promu par le pouvoir au statut de "bronze-fesse de l'Europe". Il dénonça au passage (et de façon particulièrement sévère) la reprise par le P.C.F. d'un "langage de guerre froide". Le conseiller général (renouvelable) du canton de Saint-Paul-de-Fenouillet, relevait ensuite les qualités de M. Mitterrand, "le fédérateur" et porte-parole d'un "socialisme de la responsabilité et de la liberté".

Bien qu'ayant opté publiquement contre le courant Mitterrand, M. Michel Jomain, Premier secrétaire de la Fédération catalane du P.S. soulignait le travail de "clarification politique" réalisé localement depuis deux ans, évoquait la

"fraternité socialiste", dénonçait "les luttes de clans" et formulait "le besoin d'un grand espoir".

S'adressant à M. Mitterrand, il lui disait. "Vous n'êtes pas seulement le Premier secrétaire du Parti, vous êtes plus : Un symbole. Celui de la rénovation du Parti, de ses succès, de sa progression et d'une politique de l'union de la gauche".

C'est sous un flot d'ovations répétées que le Premier secrétaire commença son discours.

Etre clair

D'abord un petit salut au P.S. local qui surgit des "décombres", un P.S. qui "doit doubler sa mise" aux élections de mars. Mais à une condition : éviter toute équivoque, toute obscurité. Et l'orateur se dénonça, sèchement "tous ceux qui voudraient user du prestige du socialisme alors qu'ils l'ont trahi". Afin que nul ne l'ignore, il déclarait "le Président de votre assemblée départementale, le maire de Perpignan ne sont pas des socialistes... mais des auxiliaires de la droite". "Que cela soit bien clair. Je préfère qu'il y ait moins d'élus mais qu'ils soient les véritables représentants du P.S. en Catalogne".

Les cantonales, donc. Cette consultation ne doit pas être négligée. Et le leader politique de se faire professeur d'éducation civique, rappelant que "le vote d'un budget c'est toujours politique" et que "un vote de droite et un vote de gauche cela ne signifie pas la même chose". Avec talent pédagogique et s'appuyant sur des

exemples personnels (de sa région natale, les Charentes, de son actuel département : la Nièvre), il "se fait le défenseur" du capitalisme loyal pour pourfendre les multinationales et inciter au bon choix électoral contre les "propagandes du modèle culturel dominant".

Non au préfet

Le Parti socialiste n'a guère de sympathie pour la fonction préfectorale. M. Mitterrand exprime (non sans humour) cette sévérité : "Pourquoi dans un département, est-ce le Préfet qui commande ? Pourquoi un homme en uniforme et qui ressemble à un petit Napoléon". La réponse ? ou plutôt l'alternative au préfet : "faire confiance à la capacité d'initiative du peuple", bref donner davantage de pouvoirs aux assemblées départementales.

La loi cependant reconnaît au conseil général plus de pouvoirs qu'il n'en dispose présentement. Cette loi Treveneux — 1871 — devrait être mieux appliquée... Plus précisément sur la question des minorités qui traverse celle des régions, il note : le non-respect par le pouvoir de l'originalité, de l'identité et de la différence "déchire l'unité nationale".

Dans ce développement, une incidente — pas si fortuite que cela — sur le Parti communiste : "un parti qui a cassé la chance historique des travailleurs comme on ne l'avait pas connue depuis 1936, comme on ne l'avait pas connue en 36, puisque déjà le P.C. n'avait pas voulu participer au gouvernement de Léon Blum". La dent se fait encore plus dure, "pas commode de travailler avec les communistes !... Tout récemment, ils n'ont pas voté pour Labarrère... c'est donc qu'ils ont voté pour Chaban-Delmas ! Mais cette alliance avec la droite n'est pas nouvelle. C'est, d'ailleurs la pratique des P.C. en Europe. En France, le P.C. pendant quelque temps nous avait habitué à une originalité : le vote avec la gauche".

Une petite phrase aussi — non plus anodine — qui sans doute alla au cœur des rocardistes, "la victoire", Indique M. Mitterrand,

suppose "un socialisme moderne mais fidèle au socialisme historique".

Bec et ongle

Le 19 juin, la France enverra 81 députés au Parlement européen. Ils seront élus au suffrage universel direct. L'objet de cette compétition ? Là encore, M. Mitterrand se fait pédagogue. "Le P.C. et le R.P.R. disent non. Pour préserver l'indépendance nationale et pour défendre les intérêts économiques d'un France qui, dans le cas contraire, seraient placés sous l'empire germano-américain... S'il s'agit d'une ruine, il faut pas y entrer. Mais... Nous y sommes, et depuis 21 ans.

Donc, il vaudrait mieux en sortir. Mais le P.C. et le R.P.R. en ont-ils jamais manifesté le désir ?" Pour le P.S. la question se pose en des termes différents, et d'abord il dissocie la question des élections de la question de l'élargissement.

Les élections. Jusqu'ici l'Assemblée et le Sénat élisaient les députés. Avec un Parlement élu au suffrage universel direct un risque apparaît... celui d'un changement de nature de ce Parlement. Donc une question de fond : "L'Assemblée parlementaire européenne peut-elle s'arroger des compétences nouvelles ? Si l'on se réfère au Traité de Rome, rien en cette matière ne peut être modifié sans l'accord unanime des 9 pays membres", et M. Mitterrand d'exiger : "Tout le Traité de Rome et rien que le Traité de Rome".

L'élargissement. Le "Oui conditionnel" du P.S. est présenté et longuement analysé. Une insistance sur les trois préalables : agricole, industriel et régional. "nous avons la volonté de nous entendre mais nous serons des négociateurs durs... Nous défendrons les intérêts français avec bec et ongle".

Dans sa conclusion, d'une haute tenue littéraire et nouée par des accents lyriques, M. François Mitterrand lança un appel pour "le ressurgissement des chances de la vie".

J.O.

